

**Table tournante**  
**Téléthéâtre**

Hubert Aquin

Volume 2, Number 1, 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600221ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600221ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Sainte-Marie

ISSN

0318-921X (print)

1918-5499 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Aquin, H. (1969). *Table tournante : téléthéâtre*. *Voix et images du pays*, 2(1), 143–194. <https://doi.org/10.7202/600221ar>

**TABLE TOURNANTE**

*de*

*hubert AQUIN*

## UN MOT DE L'AUTEUR

TABLE TOURNANTE sera donc reproduit, dans ce cahier, mais sans l'image ! Pour moi, bien sûr, ce texte n'est que l'ombre d'une émission de télévision en couleurs qui s'est déroulée, pendant 90 minutes, un dimanche soir, le 22 septembre 1968. Cette ombre typographiée (l'encre est noire, n'est-ce pas ?) a-t-elle un sens ? Oui, sans doute, car elle révèle que j'ai, à l'occasion de ce texte, aimé faire rendre au petit écran tout ce qu'il peut avoir de spécifique : un spectacle à la fois éblouissant et dépourvu de toute théâtralité. Et cette idée que je m'étais faite d'une émission de 90 minutes, je la partageais entièrement avec Louis-Georges Carrier, le réalisateur.

Je crois savoir que notre entreprise commune n'a pas été reçue comme quelque chose de tellement nouveau. Pourtant, je sais que certains téléspectateurs ont subi le choc d'une révélation.

Il est peut-être difficile, du point de vue du spectateur, d'apprécier la qualité d'un spectacle vide et sciemment organisé comme tel par ceux qui l'ont composé. Cette forme vide ne nous paraissait pas sans séduction. (Par après, je suis tombé sur cette phrase de Jorge-Luis Borgès que je m'empresse de reproduire ici : « Les Maîtres du Grand Véhicule, nous dit le grand écrivain argentin, enseignent que la vacuité est l'essentiel de l'univers. ») Une représentation dite « dramatique » remplie — pour ainsi dire — de vide, c'est ce que nous avons tenté de faire avec TABLE TOURNANTE, non sans y introduire quelques clins d'oeil au public avec qui il nous importait d'établir une situation de jeu.

Quelques mois plus tard, dans une autre émission, nous avons tenté de serrer un peu plus le jeu, de lui donner une allure plus rythmée, un ton légèrement plus grave, et cela, en faisant de ce jeu le seul et unique thème de l'émission en question. Mais, comme disait l'autre (Magnant ou Ghezso-Quénum, je ne sais plus) « on ne joue pas avec le public ! ». L'autre avait probablement raison, car la seconde émission (sous forme de texte seulement, donc : non enregistrée) a été reléguée dans un placard ; mais le drame (c'est le cas de le dire), c'est qu'on ne sait plus lequel au juste . . .

Maintenant — il faut bien que je me le répète — ma voilà confiné à écrire sans joie des textes sans images, des histoires plus ou moins continues, des intrigues plus ou moins aveugles, si l'on peut dire ; et je renonce — comme

on se met entre parenthèses — à la jubilation et au plaisir qui ont accompagné la conception, la mise en forme et la rédaction de **TABLE TOURNANTE**.

Quand je cherche, selon un schéma de cohérence interne (schéma oh ! combien cher aux critiques . . .) à établir des rapprochements entre **TABLE TOURNANTE** et **TROU DE MEMOIRE** ou **PROCHAIN EPISODE**, j'ai l'impression de vouloir concilier un théorème de Spinoza avec un concept de Husserl ou, mieux encore, d'appliquer la théorie de la mécanique ondulatoire à la physique aristotélicienne . . . Je pourrais ainsi, comme pour m'amuser, multiplier les exemples du genre. Le fait est qu'il y a un écart considérable entre **TABLE TOURNANTE** et **TROU DE MEMOIRE**, roman que j'ai terminé quelques mois seulement avant d'entreprendre le texte pour la télévision.

Comment expliquer qu'il y ait, entre **TABLE TOURNANTE** et **TROU DE MEMOIRE**, une distance telle que je ne saurais la décrire autrement qu'en me référant à une notion de la géométrie d'Euclide : l'asymptote ?

Maintenant que j'ai posé la grosse question et que j'ai confessé ma non-cohérence interne, je peux, tout aussi bien, faire une pirouette — privative pour le lecteur — et lui relancer *illico* le problème . . . Car, si je puis dire, c'est son problème plus encore que le mien. Pour ma part, il y a belle lurette que j'ai choisi de me mouvoir en dehors de la géométrie euclidienne et de fonctionner selon les lois hautement indéterministes de Riemann. Dès lors, je n'ai plus qu'à ré-affirmer le droit inaliénable des écrivains à orbiter en secret et comme bon leur semble. Vous m'avez donc compris : ce principe « riemannien », j'en suis sûr, est admis par tout le monde.

Il est inconvenant de finir sur une note aussi affligeante, j'en conviens. Qu'il me soit donc permis d'évoquer la fierté que j'éprouvais, vers le 22 septembre 1968, d'avoir réussi à produire une émission dramatique vide de tout drame, une forme sans contenu ou plutôt : une forme avec un pseudo-contenu, sans déroulement logique et, à la limite, très loin de la vraisemblance. Pour moi, ce fut une expérience joyeuse, allègre, libératrice, presque vertigineuse mais combien euphorique. Depuis, le tube cathodique s'est remis à diffuser bien d'autres émissions toutes plus signifiantes les unes que les autres, toutes plus cathartiques les unes que les autres, certaines étant aristotéliciennes à mort ! D'autres un peu moins . . . et cela est tant mieux : je veux dire qu'il est préférable de s'éloigner un tantinet des grosses trappes de la dramaturgie !

Hubert AQUIN

TABLE TOURNANTE a été créé à Radio-Canada, dans le cadre des *Beaux Dimanches 68*, le 22 septembre 1968. Le texte était interprété par :

OMER SAINTE-CROIX, 35 ans, publiciste .....	Guy Sanche
LAURENCE VERALDI, 27 ans, universitaire .....	Monique Miller
CHARLES LENOIR, 34 ans, avocat .....	François Tassé
MONIQUE LENOIR, 28 ans, épouse de Charles .....	Anne Pauzé
LÉOPOLD ROBERT, 30 ans, médecin .....	Jean-Marie Lemieux
ÉVA ROBERT, 27 ans, avocate, épouse de Léopold .....	Andrée Lachapelle
HENRI BROCK, 40 ans, antiquaire .....	Georges Groulx
SYLVIE BROCK, 26 ans, épouse de Henri .....	Catherine Bégin
CARLO, 38 ans, maître d'hôtel .....	Pascal Rollin
ÉMILE, 45 ans, barman .....	Jacques Desrosiers
LOUISE, 27 ans, maîtresse d'Omer .....	Jani Pascal
ARTHUR, 30 ans, caméraman .....	Louis Aubert
JEUNE FILLE, 18 ans .....	Diane Arcand
HOMME, 50 ans .....	Stoke Reis

L'équipe de production comprenait :

- Metteur en scène et réalisateur : Louis-Georges Carrier
- Script-assistante : Hélène Bouchard
- Directeur technique : Philippe Robillard
- Directeur artistique : Hugo Wuetrich
- Eclairagiste : Jean-Guy Corbeil
- Accessoiriste : Adélarde Lavoie
- Assistants à la production : Jean Picard et Maurice Ousset
- Maquillages : Fernand Bastien
- Décors : Léon Hébert
- Costumes : Gilles-André Vaillancourt

Les photographies qui accompagnent le texte sont d'André LeCoz

## SÉQUENCE 1

LIEU : *Intérieur d'un restaurant luxueux avec bar à la mezzanine (en surplomb) et piste de danse. Place pour orchestre; dispositif pour tour de chant. Endroit chic; clientèle cosmopolite.*

*Images du restaurant avant l'apparition d'Omer; le générique du début peut être présenté sur ces images.*

## SÉQUENCE 2

LIEU : *Le même. Omer fait son entrée dans le restaurant, se rend au vestiaire où il se défait de son imperméable. Carlo, le maître d'hôtel, va au-devant de lui.*

CARLO — Bonsieur monsieur Ste-Croix . . . Je vous conduis à votre table habituelle ? . . .

OMER — Pas tout de suite Carlo . . . Je passe d'abord par le bar.

CARLO — Deux couverts . . . ?

OMER — On ne peut rien vous cacher Carlo . . .

*L'air enjoué, Omer s'engage dans l'escalier en spirale qui conduit au bar. Le bar est disposé de telle sorte que les clients ont une vue plongeante sur le restaurant lui-même.*

## SÉQUENCE 3

LIEU : *Le bar.*

OMER — Bonsoir Emile . . .

EMILE — Bonsoir Monsieur Ste-Croix . . .

OMER — Un Berry's Best à l'eau plate . . .

*Emile apprête le scotch et le dispose devant Omer.*

EMILE — Alors Monsieur Ste-Croix, comment vont les affaires ?

OMER — Les gens ne boivent pas assez, ne mangent pas assez, n'achètent plus

rien . . . à ce qu'on dit ! Et il paraît, bien sûr, que c'est la faute des publicistes comme moi . . . Croyez-moi : je fais un métier de fou . . . A la fin, on ne sait plus quoi inventer pour mousser la marchandise . . .

EMILE — C'est un problème que vous n'aurez jamais avec l'alcool . . .

OMER — Au fond, si on mettait des étiquettes de scotch sur la cire à plancher, ça règlerait tout . . . et j'irais jouer au squash plus souvent . . .

*Puis, Emile s'affaire avec d'autres clients. A l'autre bout du bar, une jeune fille de 18 ans et un homme aux tempes grises semblent engagés dans une conversation galante. Omer les observe sans toutefois se tourner dans leur direction : un miroir lui sert de judas. Des rires fusent du couple qu'Omer se plaît à imaginer dans des situations nettement intimes . . .*

#### SÉQUENCE 4

LIEU : *baroque, irréel; des boules de verre partout, éclairage de cabinet particulier. Le tout très chargé.*

*L'homme aux tempes grises est soudain plus entreprenant, la jeune fille plus délurée, plus provocante. Elle fait tout pour l'exciter et semble y réussir à merveille : le vieux beau lui passe la main dans le dos, lui joue dans les cheveux. Gestes équivoques. L'image se déforme, puis se réduit à un reflet sur une coupe argentée. Le mouvement de la caméra nous fait voir Emile qui s'empare de la coupe, retirant ainsi à Omer sa « boule magique » . . .*

#### SÉQUENCE 5

LIEU : *Le bar.*

*. . . Omer regarde le couple réel (et non plus son reflet). La jeune fille est bien vive et son partenaire très affectueux — mais correct quand même. Les deux se lèvent; la jeune fille saute au cou de l'homme et lui donne un baiser bruyant. Puis, comme elle passe près d'Omer, on l'entend dire :*

JEUNE FILLE — Oh ! merci papa . . .

*C'est tout ce qu'entend Omer qui demeure estomaqué.*

OMER — Emile, un autre scotch sinon je vais m'évanouir... Tu savais que c'était la fille et le papa ?

EMILE — Non... Mais, c'est la chose la plus normale au monde... Moi aussi, je sors avec ma grande fille. Elle vient d'avoir 17 ans; je l'ai encore emmenée au cinéma l'autre soir... Bien sûr, les célibataires comme vous n'ont pas ce genre de problème... (*Emile s'éloigne pour faire son service, puis revient près d'Omer...*) Pour tout vous avouer Monsieur Ste-Croix, je sortirais volontiers avec la fille du client de tout à l'heure... et je ne me sentrais pas du tout... paternel...

OMER — Dites-moi, Emile, avez-vous l'heure exacte ?

EMILE — Huit heures... (*Il regarde*)... neuf minutes et... Le temps de le dire, il est déjà huit heures dix...

OMER — Bon... Déjà dix minutes de retard. Bah... Il n'y a pas de quoi fouetter un chat... Après tout, ça fait cinq ans que j'attends... Dix minutes de plus ou de moins... (*Omer boit une gorgée*). De toute façon, les femmes sont toujours en retard... C'est à croire qu'elles ne sont pas dans le même fuseau horaire que nous...

EMILE — (*Riant*) Vous voulez dire qu'elles ne sont pas à l'heure avancée...

OMER — Ni à l'heure normale... Je suis payé pour le savoir... Nous, les pauvres célibataires...

EMILE — Eh eh... ne jouez pas les martyrs...

OMER — On n'est peut-être pas des martyrs... mais c'est quand même épuisant de tuer le temps en attendant « vos » femmes...

EMILE — Comment nos femmes... ?

OMER — Elles sont toutes pareilles, de toute façon... Bien sûr, mes amis mariés s'imaginent que la vie de célibataire est sensationnelle...

EMILE — Allons donc, qu'est-ce que vous avez ce soir Monsieur Ste-Croix ?...

OMER — Rien de spécial... Je suis tout bonnement lucide... et disons que c'est tuant à la longue d'attendre une femme... Et je trouve que le célibat finit par être bien embêtant...



EMILE — Ah, ah . . .

OMER — Si ça continue Emile, je vais faire comme les autres . . . Je vais me marier . . .

EMILE — (*Moqueur*) Il y a des soirs comme ça où on fait des grandes déclarations. . . (*S'approchant de lui*). Mais, vous pouvez compter sur ma discrétion : je ne rapporterai pas vos paroles . . .

*Omer boit lentement son scotch pendant qu'Emile s'affaire derrière son bar. Omer se tient à l'extrémité du bar (près de la caisse où Emile vient souvent poinçonner ses factures). Omer est près de la balustrade qui surplombe le restaurant. Il rêvasse . . .*

## SÉQUENCE 6

LIEU : *Le restaurant.*

*Vue plongeante (soit : celle d'Omer). Henri et Sylvie font leur apparition dans la salle à dîner. Omer les observe, curieux . . . Arrivés au milieu, Henri et Sylvie s'arrêtent . . . (Omer perçoit leurs paroles, surtout celles d'Henri qui parle haut).*

HENRI — Bon . . . (*Air de dépit*). Encore une fois, nous sommes les premiers arrivés . . . enfin . . . (*Un garçon passe tout près; au garçon :*) Garçon, allez me chercher le maître d'hôtel . . .

*Le garçon obéit.*

SYLVIE — Pourtant, l'invitation était bien pour huit heures . . . Nous sommes même un peu en retard . . .

HENRI — Pas assez, c'est tout . . .

SYLVIE — Je me demande bien pourquoi le maître d'hôtel n'est pas là . . .

HENRI — Bah . . . C'est le genre de la maison : j'y viens assez souvent pour le savoir . . . Et chaque fois que j'entre ici, j'ai le sentiment d'être dans un salon funéraire . . . La cuisine n'est pas médiocre; mais toute cette orgie de couleurs (*Il désigne le plafond*) me coupe l'appétit . . . C'est immanquable . . .

SYLVIE — N'exagère pas Henri : ce n'est pas si mal comme ambiance . . .

Evidemment, toi, tu voudrais manger tous les soirs au Château de Versailles . . .

HENRI — Non : Fontainebleau . . .

SYLVIE — Oh, tu sais . . .

HENRI — Mais je me demande bien qui a eu l'idée de nous inviter ici . . .

*Le maître d'hôtel — Carlo — arrive, empressé, obséquieux . . .*

CARLO — Madame, Monsieur . . .

HENRI — J'imagine que vous avez une table réservée au nom de Monsieur Lenoir . . .

*Plan de coupe rapide : Omer écoute . . . (au bar).*

CARLO — Monsieur Lenoir . . . Monsieur Lenoir . . . (*Il regarde dans ses papiers.*) Ah oui, par ici . . . Veuillez me suivre s'il vous plaît . . .

## SÉQUENCE 6-A

LIEU : *Le bar.*

OMER — (*A Emile*) Monsieur Lenoir ? . . .

EMILE — Ah non, ce n'est pas lui !

OMER — Ah . . . En tout cas, sa partenaire est drôlement bien tournée . . . Et puis, quelles jambes . . . et l'allure, le je-ne-sais-quoi . . . Ce n'est pas chrétien d'être aussi jolie que ça . . . Mais comment lui . . . a-t-il pu lever une jolie fille comme ça . . .

EMILE — . . . Mais aussi bien vous le dire : ils sont mariés !

OMER — (*Stupéfait*) Non . . .

EMILE — Eh oui . . . C'est Monsieur et Madame Brock . . . Lui est antiquaire ou quelque chose du genre : il vend des vieux meubles . . .

OMER — Quelle farce alors . . . Il est antiquaire et il est avec une femme qui pourrait être sa fille tellement elle est jeune . . .

## SÉQUENCE 6-B

LIEU : *Le restaurant.*

*Henri et Sylvie se rendent à la table. On voit Carlo les aider à s'asseoir . . .*

HENRI — Maître d'hôtel . . .

*Carlo se retourne vers Henri et la caméra : on constate qu'il y a eu substitution. Ce n'est plus Carlo, mais Omer costumé en maître d'hôtel, menus à la main, etc . . .*

CARLO-OMER — Monsieur . . .

HENRI — Je prendrais un double scotch avec de la glace seulement . . . (*Omer n'écrit pas le commande : il regarde fixement Henri et Sylvie.*) Mais . . . vous ne prenez pas la commande ? . . .

CARLO-OMER — Euh . . .

*Il échappe ses menus sous la table; confus, il se met à 4 pattes pour les ramasser . . .*

SYLVIE — (*A voix basse :*) Tu ne trouves pas que tu as assez bu aujourd'hui ?

HENRI — Non, pas tellement sais-tu . . . J'ai offert un verre à un client . . . Enfin, tu sais ce que c'est . . . mon lapin.

SYLVIE — Tu parles si je sais ce que c'est . . . Et cesse de m'appeler « ton lapin » : c'est agaçant à la fin . . .

*Omer (maître d'hôtel) se relève péniblement, gauchement . . .*

CARLO-OMER — J'écoute . . .

HENRI — Mais quoi . . . Ça ne fait pas trente secondes que je vous ai donné ma commande . . . Vous n'avez pas de mémoire ou quoi ? . . .

SYLVIE — (*Comme pour dépanner Omer*) Bon . . . un double scotch pour Monsieur et, pour moi, . . . un verre d'eau avec de la glace . . .

*Omer pivote sur ses talons . . .*

SYLVIE — (*A voix basse :*) Tu as une façon de parler aux gens . . . Je te jure . . . *Omer (Carlo), à deux ou trois pas de Henri et Sylvie, marmonne :*

CARLO-OMER — Non mais, il se prend pour le Roi des Belges, celui-là . . . Et avec ça, il sent la bière à plein nez . . .

*Le pseudo maître d'hôtel (Omer) fait un autre pas et renverse une chaise; de plus, il vient près de tomber. Henri hausse les épaules . . . puis Omer continue son chemin.*

## SÉQUENCE 6-C

LIEU : *Le bar.*

*Omer, amusé, regarde le vrai maître d'hôtel (Carlo) qui, très élégant, s'éloigne de la table de Henri et Sylvie . . .*

EMILE — Alors Monsieur Ste-Croix ?

OMER — Un double scotch avec de la glace seulement . . .

EMILE — (*Surpris :*) . . . Et de la glace seulement ? J'ai bien entendu . . .

OMER — Mais ça ne fait pas dix secondes que je vous ai donné ma commande . . . Vous perdez la mémoire Emile . . . ou bien vous devenez sourd . . .

EMILE — (*Souriant :*) Toujours pareil . . .

*Emile prépare le scotch en question, l'apporte à Omer qui regarde toujours en direction de Henri et de Sylvie . . .*

## SÉQUENCE 6-D

LIEU : *La boutique No 1 de Henri. Gros plans panoramiques d'une série de bouteilles de bières vides. Puis, on arrive à Henri — à son bureau — qui s'en verse une autre . . . Il ne doit pas paraître misérable, mais comme un « prince déchu » . . . Soudain, un cliquetis se fait entendre : il se lève, sort de son recoin, va dans la pièce principale de son bric-à-brac . . .*

HENRI — Ah . . . c'est toi . . .

SYLVIE — Oui, c'est moi . . .

HENRI — Je croyais que c'était un client . . .

SYLVIE — Ah ça, c'est une espèce rare dans ton magasin . . .

HENRI — Tu aurais mieux fait d'épouser un armateur . . .

SYLVIE — . . . plutôt que de monter dans ta galère ??? Henri, ne prends pas cette tête d'enterrement . . .

HENRI — (*Criant :*) Aaaaah . . . Ne mets pas ta main là-dessus . . .

SYLVIE — Mais quoi ? Il y a trop de poussière . . . ?

HENRI — C'est un mouvement d'horloge murale . . . C'est une pièce très très rare . . .

SYLVIE — Bravo alors . . .

HENRI — L'ennui, c'est que je n'ai pas le restant de l'horloge . . . Mais si je trouvais une gaine de la même époque, je pourrais . . .

SYLVIE — . . . vendre ça une fortune ?

HENRI — Tu peux toujours te moquer, tu sais . . . Cela m'est égal . . .

SYLVIE — (*Regardant les bouteilles de bière :*) Tu as dû recevoir un paquet de clients aujourd'hui . . . (*Elle compte :*) 7, 8, 9, 10 et 11 bouteilles de bière . . .

HENRI — Oh ! tu sais, il n'y a jamais grand monde à ce temps-ci de l'année . . .

SYLVIE — Combien de ventes aujourd'hui ? Une . . . ? Deux . . . ?

*Henri baisse la tête, ou manifeste de l'agacement . . .*

HENRI — Dans un commerce comme le mien, tu devrais savoir . . .

SYLVIE — . . . Oh oui, je sais, je sais . . . Ce n'est pas la bonne période de l'année ou alors les gens préfèrent acheter de la camelote en plastique . . .

*Elle circule un peu; puis, en se retournant vers Henri, elle s'appuie sur un dossier de chaise très rococo. La chaise s'écroule comme si elle était en papier . . .*

HENRI — Je viens de perdre 300 dollars . . .

SYLVIE — Ça, 300 dollars ? Pauvre Henri . . . Ma foi, tu as raison de boire . . .

## SÉQUENCE 6-E

LIEU : *Le bar.*

*Emile revient à sa chaise, fait ses opérations et en profite pour parler à Omer . . .*

EMILE — Vous savez Monsieur Ste-Croix, moi je ne m'y connais pas dans les antiquités . . . Mais il paraît que Monsieur Brock (*Désigne du regard*) est

le plus grand antiquaire de Montréal . . . Il a un magasin sur la rue Greene . . . Il faut croire que les gens aiment les vieux meubles . . . parce que, lui, il fait un paquet d'argent . . .

OMER — Il a un magasin sur la Greene ? . . . Tiens, tiens, je ne l'aurais pas cru . . . A bien y repenser, je me demande si je ne suis pas passé devant son magasin un jour; si c'est bien celui-là, c'est un magasin très huppé . . .

## SÉQUENCE 7

LIEU : *La boutique No 2 de Henri. Magasin somptueux, bien disposé : des commodes laquées, des divans, de superbes horloges de parquet, de l'argenterie, etc . . .*

*Henri pose son verre vide sur sa table de travail (style empire), toute encombrée de flacons, de mesures d'apothicaires . . . Sylvie fait son entrée en tenant dans son dos les deux pans de sa robe qu'elle ne peut refermer. Elle présente le dos à Henri.*

SYLVIE — S'il te plaît . . .

HENRI — Tu sais, j'ai trouvé une merveille de bracelet en or, aujourd'hui . . . Quelque chose d'extraordinaire . . . J'aimerais que tu le vois et que tu me dises si tu l'aimes. Moi, je suis tout simplement en extase . . . et je peux l'acquérir à 3,300 dollars . . . C'est une bonne affaire . . . surtout que j'ai une cliente qui me demande un bracelet ancien depuis longtemps; et puis, elle a de l'argent à jeter par les fenêtres . . .

SYLVIE — Henri . . ., ma robe s'il te plaît . . .

HENRI — Je préférerais mille fois plus que ce soit toi qui le portes plutôt que cette cliente . . . Elle a bien 75 ans la pauvre . . . (*Henri rit un peu*). Ça me fait drôle de dire : le pauvre . . ., car elle crève de richesse et d'oisiveté. Son défunt mari était un homme d'affaires dynamique, paraît-il . . . Il a dû voler — « légalement », s'entend — toute sa vie durant, et mourir abêti par sa fortune . . . Ces gens-là ont des drôles de vie . . .

SYLVIE — Henri . . . la robe . . .

HENRI — Ah oui, la robe . . . *Sans se presser, Henri boit lentement un verre de scotch . . . Il manipule quelques flacons sur son bureau (par crainte de les*

*briser*) . . . Celui-là est unique au monde. Il a une forme extra-plate . . . tu sais pourquoi ? (*Elle fait non de la tête*). Ce n'est pas pour mettre dans un gousset . . . Non, non, non. C'est un flacon pour dames . . . La légende veut que la Reine Victoria en ait toujours porté un comme ça . . . devine où : dans sa culotte ! Les reines sont folles . . .

SYLVIE — (*Machinalement*) Mais oui, mais oui . . .

HENRI — Ah ! cette satanée robe . . .

*Il a de la difficulté à l'agrafer.*

SYLVIE — Bien sûr, si tu ne tremblais pas . . .

HENRI — Dois-je comprendre que tu fais allusion . . .

SYLVIE — Comprends donc ce qui te chante . . . De toute façon, ce n'est pas ça qui t'empêchera de déboucher un nouveau 40 onces de scotch vers la fin de l'après-midi, sept jours par semaine et 365 jours par année . . .

HENRI — J'en connais qui font ça le matin en se levant . . .

SYLVIE — Encore, faut-il se lever le matin . . .

*Henri finit d'agrafer la robe de Sylvie, puis il se lève.*

HENRI — Tiens. Te voilà toute prête pour ta sortie.

*Il se sert abondamment de scotch, puis, verre en main, fait quelques pas dans son bureau en se dirigeant vers l'arrière-boutique de son magasin, qui se trouve contiguë au bureau.*

## SÉQUENCE 8

LIEU : *Arrière-boutique du magasin d'antiquités d'Henri. Meubles, objets, vitrines surchargées de flacons de toutes sortes . . .*

*Henri circule dans ce décor familier : il touche un objet, en range un autre; il déplace, examine . . .*

SYLVIE — Alors ? . . . (*Elle s'approche encocree de lui.*) Qu'est-ce que tu fais ?

HENRI — Je regarde une bouteille vide . . . (*De fait, il tient une vieille bouteille.*) Cette pièce provient de la collection du Duc de Bedford qui, comme chacun sait, était un lacordaire . . .

SYLVIE — Sois raisonnable : nous sommes déjà en retard. Il sera bientôt huit heures . . .

HENRI — Je ne collectionne pas les montres . . .

SYLVIE — Nous avons un dîner en ville ce soir, tu le sais bien . . .

HENRI — Disons que j'ai la migraine . . .

SYLVIE — Henri, tu n'as pas le droit de faire ça . . . Je t'en supplie . . . les Lenoir nous ont invités à dîner dans un restaurant . . . Enfin, ce sont des amis . . . et puis, ce sont de tes clients, il me semble . . . (*Caline :*) Tu sais, . . . je te demande pardon pour tout à l'heure . . . , pour tout ce que je t'ai dit . . .  
*Sylvie se fait caressante, douce : elle pose sa tête sur l'épaule d'Henri . . .*

## SÉQUENCE 9

LIEU : *Le restaurant.*

*Point de vue d'Omer. Sylvie et Henri se lèvent à l'arrivée de Laurence, Léopold et Eva. Léopold et Eva précèdent un peu Laurence.*

## SÉQUENCE 10

LIEU : *Le même.*

*Soudain, Laurence occupe toute l'image. Son image se fige, puis reprend, se brouille, se déroule à divers rythmes. Puis, quand l'image redevient nette, Laurence n'a plus la même coiffure. La caméra détaille sa toilette par de très gros plans. Lorsque la caméra revient au visage de Laurence, on voit qu'elle porte d'autres bijoux. A mesure qu'elle procède vers la table, Laurence se modifie, change du tout au tout, ne se ressemble plus, se multiplie ou se dilate. Produire un effet d'éblouissement comme si des rayons émanaient du corps même de Laurence. En contre-champ, Omer, aveugle, se cache les yeux. La musique doit ponctuer cette image changeante, multiple, envoûtante de Laurence. De plus, faire alterner des gros plans (rapides, éclair . . .) d'Omer avec l'image — plus fluide, elle — de Laurence. Cette suite d'images doit donner une sensation d'arrêt du temps : l'apparition visuelle de Laurence constitue un événement. Manifestement, Omer est envoûté par Laurence . . .*



## SÉQUENCE 11

LIEU : *Le même.*

*Le trio est rendu à la table occupée par Henri et Sylvie. Eva donne l'accolade à Henri.*

EVA — Comment allez-vous Henri ?

HENRI — Toujours bien . . .

*Eva donne l'accolade à Sylvie. Laurence fait de même, mais plus chaleureusement : elles semblent très heureuses de se revoir.*

SYLVIE — Laurence !!! (*Le prénom « Laurence » est clairement audible par Omer; le reste moins :*) Ça te fait bien cette coiffure : je t'aime beaucoup mieux comme ça . . . Il y a une éternité que je t'ai vue . . .

LAURENCE — Tu n'as pas changée toi . . . Et ma dernière lettre, tu n'y as toujours pas répondu . . .

*Henri et Léopold se parlent en aparté; Sylvie et Laurence font de même . . .*

## SÉQUENCE 12

LIEU : *Le bar, le restaurant.*

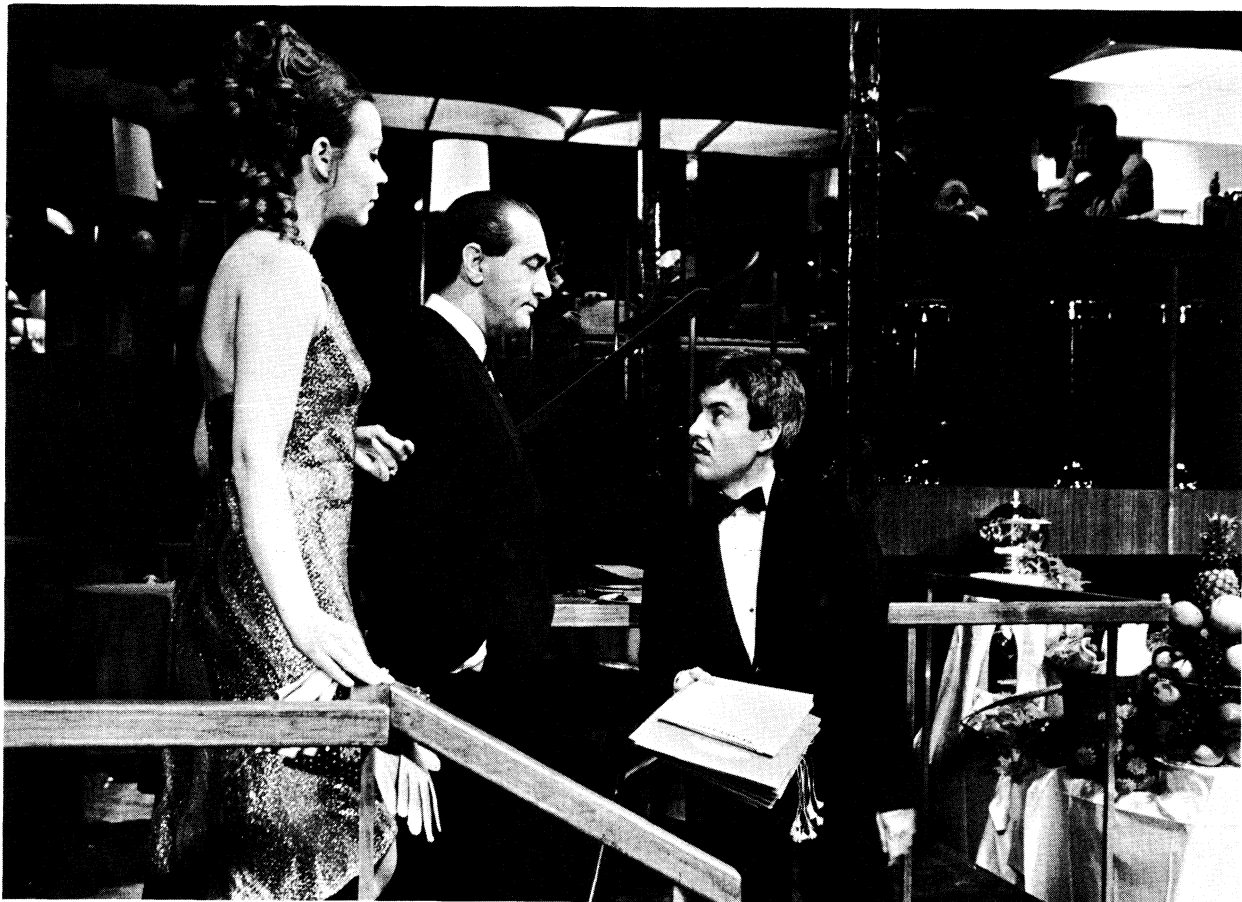
*Omer change de place au bar pour voir Laurence de face. Emile lui transporte son verre et un petit plat d'arachides, sans lui adresser la parole. Omer est absorbé par ce qu'il voit. Léopold et Laurence parlent de façon bien familière : Omer les scrute avec une sorte d'inquiétude . . .*

*Mix ou surimpression : Léopold et Laurence, au bras l'un de l'autre, avancent majestueusement, vêtus en mariés . . .*

*Omer avale son verre d'une seule traite.*

*Le couple imaginé continue d'avancer, puis se fige . . . l'image se détraque optiquement : on ne voit plus rien. Au restaurant, Laurence et Léopold continuent de rire et de parler ensemble.*

*Au bar, Omer s'empare d'une revue du type de La semaine à Montréal comme il y en a couramment dans les bars . . . il tourne la page couverture : en page trois, il voit une photo d'un couple tout juste marié, descendant les marches de l'église ou marchant sous une pluie de confettis . . . il croit rêver . . . il n'en revient pas. Il approche la revue : il reconnaît dans cette photo de ma-*



**Catherine Bégin — Georges Groulx — Pascal Rollin**



Georges Groulx

*riage Laurence et Léopold... Omer regarde avidement la petite revue qui traînait sur le bar. En page 4, autre photo du couple Laurence-Léopold. (Ces photos sont très conventionnelles, voire même un tantinet mal prises : ce sont des instantanés — ce qui fait de la revue La semaine à Montréal une sorte d'album imaginaire de photos du couple). Omer contemple une de ces photos... Emile se permet très gentiment de jeter un coup d'œil...*

EMILE — Monsieur Ste-Croix, je vous servirai un peu plus de scotch la prochaine fois si vous me laissez me rincer l'œil... juste une fois...  
*Omer lui tend la revue. Point de vue d'Emile. On voit une photo pleine page (7e ou 8e) de Nana Mouskouri ou d'une autre chanteuse internationale...*

EMILE — Ça c'est une belle femme... *Il remet la revue à Omer. Autres photos du couple : Laurence et Léopold sur un transatlantique, Laurence et Léopold au tennis, Laurence et Léopold sur le bord d'une piscine... Omer déchire (tant bien que mal) la photo de Léopold; ne subsiste plus sur l'image que Laurence... il est comme triomphant. Vous avez trouvé l'annonce d'un bon film... et vous ne voulez pas l'oublier... ?*

OMER — Non... (*Géné :*) Ça m'arrive des fois de faire ça... L'autre jour, dans la salle d'attente du dentiste, j'ai déchiré des pages comme ça...

EMILE — (*Intrigué et amusé :*) Ouais... Et ça vous prend comme ça, subitement... ?

OMER — J'ai une âme de vandale...

*Omer referme la revue La semaine à Montréal, la pose sur le bar, et avec la photo de Léopold il fait une petite boule de papier qu'il jette dans le cendrier...*

EMILE — C'est cette petite revue qui vous contrarie Monsieur Ste-Croix ?

OMER — Bah... Je m'en contrebalance moi de cette revue; il n'y a rien là-dedans...

*Omer sort sa montre de poche.*

EMILE — (*Prenant le verre vide d'Omer :*) Même chose ?...

OMER — Si ça continue je vais devenir alcoolique à force d'attendre les femmes en retard... Merci, Emile; vous passerez l'addition à Carlo...

*Omer se lève, met quelques pièces comme pourboire...*

## SÉQUENCE 13

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer y arrive. Carlo va vers lui.*

CARLO — Je vous ai gardé la petite table près de la fenêtre, Monsieur Ste-Croix . . .

OMER — Près de la fenêtre . . . Bon, très bien Carlo; ça me convient . . . *Omer se laisse guider par Carlo. Il prend place à la table convenue. Carlo repart, après lui avoir laissé le menu. Omer voit — à ce moment-là — Charles et Monique arriver. Les autres se lèvent tous pour accueillir le couple. On entend un ou deux « bon anniversaire, Charles . . . ». Puis, les sept invités prennent leurs places finales autour de la table, selon les indications discrètes de Monique. Cette redistribution des places fait que Laurence est à peine visible du point de vue d'Omer. Aussitôt Omer fait signe à Carlo de venir.*

OMER — Carlo . . . je préférerais m'asseoir de l'autre côté . . .

CARLO — Vous n'aimez pas cette table, Monsieur Ste-Croix ?

OMER — Non, Carlo . . . C'est tout simplement un caprice . . .

CARLO — Veuillez me suivre, s'il vous plaît. (*Omer se lève, suit Carlo*). Celle-ci peut-être . . . Vous n'aurez pas de courant d'air ici . . .

OMER — Mais . . . ce n'est pas une question de courant d'air, mais plutôt une question d'éclairage . . .

CARLO — Ah ça, je vous comprends; tenez, si c'était possible, je porterais des verres teintés . . . Mais imaginez un maître d'hôtel avec des verres teintés ! Ce serait un scandale . . .

OMER — Je n'y avais jamais pensé, à vrai dire . . .

*Omer prend place. Il constate aussitôt qu'il peut regarder en direction de Laurence et de son groupe; et cela, sans déroger aux bons usages, au moyen d'un miroir disposé tout près de sa table.*

CARLO — Cette table vous conviendra mieux . . .

OMER — Sûrement Carlo . . .

*Il découvre un second miroir, disposé obliquement, qui lui découvre le profil*

*de Laurence. Carlo s'éloigne. Aussitôt, un garçon arrive et retire le couvert qui est devant Omer. Omer réagit :*

Non, laissez le couvert; j'attends quelqu'un . . .

LE GARÇON — Prego ?

OMER — J'attends quelqu'un !

GARÇON — Non parla francese . . . Momento. Aspete un momento . . .

*Le garçon se précipite et ramène Carlo . . .*

CARLO — . . . l'éclairage ? . . .

OMER — Non . . .

CARLO — J'ai une autre table encore mieux protégée; là, je suis sûr que vous n'aurez pas mal aux yeux . . .

OMER — Il ne s'agit pas de ça . . . j'attends quelqu'un à dîner; et je disais au garçon de ne pas retirer le second couvert . . .

CARLO — Toutes mes excuses, Monsieur Ste-Croix . . . J'ai négligé de prévenir le garçon que vous attendiez quelqu'un . . . Donc, les deux couverts . . . n'est-ce pas . . . C'est mon erreur . . . Où donc avais-je la tête encore ? . . . (*Carlo fait signe au garçon qui remet le couvert en place . . .*) Vous prenez un apéritif . . . ?

OMER — Allons-y pour un Berry's Best à l'eau . . .

#### SÉQUENCE 14

LIEU : *Le même.*

*Omer se perd dans son miroir : il regarde le couvert installé devant Laurence. Switch pan au miroir no 2 : Omer, lui-même, se trouve attablé devant Laurence. Switch pan au miroir no 1 : la place en question est vide. Le même garçon italien vient enlever le couvert qui se trouve devant Laurence.*

#### SÉQUENCE 15

LIEU : *Le même.*

*Un autre garçon (le chef de table) lui apporte sa consommation . . . Omer con-*

*sulte sa montre de poche. Il a l'air ennuyé, contrarié... puis, il se relâche. Regarde le groupe de Laurence dans le miroir no 2, puis dans le miroir no 1, à nouveau dans le miroir no 2, puis dans le miroir no 1 ou l'image reflétée est hors-foyer...*

## SÉQUENCE 16

LIEU : *Studio de tournage.*

*L'image (miroir no 1) devient nette; c'est le cadrage initial d'un film publicitaire. Hors caméra, la voix d'Omer donne des indications à Laurence qui se tient immobile sur sa marque de départ...*

OMER — Laurence, ne bougez plus maintenant; nous allons faire une prise... Et n'oubliez pas de sourire... Et regardez au loin... Imaginez que vous apercevez l'homme de votre vie à l'horizon... et que vous avancez vers lui... Bon, tout le monde est prêt? (*Un machiniste vient se planter à côté de Laurence, claquette en main*). Silence!!! Moteur...

ARTHUR — Ça tourne...

OMER — (*Après que le machiniste a fait la claquette* :) Action!!!  
*La caméra du studio se rapproche en souplesse de Laurence qui, de pensive et soucieuse, devient progressivement joyeuse. Elle se prélassse doucement face à une perspective de paysage alpestre (Back screen ou blow up)...*

OMER — (*Hors caméra*). Tournez-vous vers la caméra... plus doucement encore... Votre regard se porte sur lui... Ça fait une éternité que vous attendez cet instant... Vous êtes soudain inondée de joie : émerveillée, frémissante... Vous avez l'impression de marcher sur le faite des arbres... (*Laurence passe sa main dans ses cheveux en souriant...*) Coupez!  
*Contre-champ : on voit Omer, viseur au cou, texte en main, assis à côté de la caméra. Il est perplexe; le cameraman se penche vers lui.*

ARTHUR — Il me semble qu'on pourrait faire le mouvement de caméra un peu plus vite...

OMER — Arthur, contente-toi d'avoir de la pellicule plein ton magasin et ne mets pas en tête de penser à ma place... Bon... On a juste une minute de film à tourner, mais il faut que ce soit une minute géniale... sinon l'agence perd son contrat de publicité et on devient tous chômeurs...

ARTHUR — Celle-là, on l'imprime ou pas ? ...

OMER — Arthur, imprime-la si tu veux; et tu la colleras image par image dans ton album de famille ...

ARTHUR — (*En marmonnant :*) Moi qui avais un si beau cadrage ...

OMER — On reprend tout ... d'abord, je ne veux plus voir cette horreur de paysage. On croirait que c'est pour une annonce de lait concentré ... Enlevez tout. Et remplacez le grand escalier.

*Les machinistes s'affairent sur le plateau. Omer s'approche de Laurence.*

LAURENCE — Vous n'êtes pas content de moi ...

OMER — On va changer votre coiffure ... et puis cette robe ...

(*Omer remplace la robe, d'un geste assez intime, tout près de l'encolure; sa main frôle la peau de Laurence ...*) Tu seras ...

LAURENCE — (*Très surprise :*) Pardon ...

OMER — Vous ... vous serez mieux comme ça, croyez-moi ... Et puis, j'aimerais vous voir dans une toilette plus flottante, plus sophistiquée aussi ... Après tout, c'est pour une réclame de prestige ...

LAURENCE — Ce doit être dur de concevoir des films publicitaires ... Et puis, il y a une telle concurrence ... une telle surenchère ...

OMER — Bah ...

## SÉQUENCE 17

LIEU : *Salle de maquillage.*

*Rudimentaire ou esquisse simplement.*

*Omer et Laurence entrent dans cette salle de maquillage.*

LAURENCE — C'est un travail passionnant que vous faites ...

*Plan de coupe : Omer au bar.*

OMER — Et vous ... qui êtes-vous ? ...

*Retour à Laurence dans le miroir de la salle de maquillage ... La réponse ne vient pas. Laurence regarde Omer dans le miroir de maquillage.*



*Effet optique. Laurence reparait dans le miroir, coiffée d'un postiche (ou de façon radicalement différente), maquillée différemment.*

*Contre-champ : Omer, assis au restaurant, les deux coudes sur la table, contemplant son miroir et tout ce qu'il y voit. (Plan de coupe rapide).*

## SÉQUENCE 18

**LIEU :** *Studio de tournage.*

*Le grand escalier est installé. Escalier en spirale. Laurence est tout en haut.*

**OMER** — *(Hors caméra) Action...*

*Laurence commence à descendre majestueusement l'escalier. Elle sourit comme une femme toute heureuse...*

**OMER** — *(Hors caméra) Très bien... Arthur, serre-la de plus près : et surtout pas de mouvement brusque... Plus près encore... Continuez droit devant vous, Laurence... et sortez du champ... Arthur, garde ton plan.*

*Omer se met l'oeil dans le viseur de la caméra. On voit le cadrage calibre qu'il aperçoit lui-même.*

**ARTHUR** — *Alors, ça va ?*

**OMER** — *On l'imprime...*

## SÉQUENCE 19

**LIEU :** *Le restaurant.*

*Le miroir où regardait Omer dégouline... la Laurence réelle s'est substituée à celle qui était dans l'escalier... Omer énumère panoramiquement les autres convives qui sont à la table de Laurence. En même temps, il fait un diagramme de la table sur un bout de papier. Il numérote chaque personnage, puis il trace des flèches de l'un à l'autre, certaines positives, certaines négatives... Pour retrouver les couples, il joint deux chiffres qu'il encercle. Quand il reste Charles et Monique, il les encercle puis il rallonge son cercle pour y inclure Eva — ce qui constitue un triangle...*

## SÉQUENCE 20

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer observe l'autre table... Il entend des bribes de phrases à travers les rires...*

SYLVIE — (*A Charles*) Hé, Charles, on sait que tu es avocat... mais on dirait que tu te crois en cour ici...

CHARLES — (*A Léopold*) Et si on parlait des déformations professionnelles des médecins... Hein Léopold ???...

LEOPOLD — Tout ça ne tient pas debout... Chacun a une petite déformation professionnelle...

HENRI — Sauf nous, les antiquaires... (*Tollé général. Rires.*) A moins que vous ne considérez que le bon goût est une déformation?...

EVA — Bah, bah... personne n'y échappe, c'est évident...

HENRI — (*A Eva*) Alors, vous qui travaillez au Palais de Justice, quelle est votre déformation professionnelle??? Vous plaidez toujours coupable... ou quoi?

*La conversation continue. Charles et Eva se regardent furtivement — et de façon entendue — comme deux partenaires amoureux. Cela est bref, mais évident... Monique, distraite un moment, observe le manège. Omer se rend compte de cet événement-éclair; Laurence aussi...*

## SÉQUENCE 21

LIEU : *Dans un couloir du Palais de Justice. Ça circule beaucoup... Charles, en toge, rejoint Eva qui, elle, en civil, tient un dossier à la main...*

EVA — Alors, on va se revoir ce soir?...

CHARLES — Je n'appelle pas cela se voir... Nous ne pourrions même pas nous parler un moment en tête-à-tête... Enfin, c'est plutôt difficile d'éviter ce genre de rencontres en présence de nos... conjoints...

EVA — Tu as l'air bien nerveux aujourd'hui?...

CHARLES — Peut-être, en effet . . . j'ai une cause très importante à plaider . . . Une histoire de crime passionnel . . .

EVA — Dis-moi . . . ta femme se doute-t-elle de quelque chose entre nous . . . ?

CHARLES — Pourquoi me demandes-tu cela ?

EVA — Je ne sais pas . . .Après tout, cela peut lui traverser l'esprit comme ça, sans raison précise . . . Sait-on jamais ?

CHARLES — Et toi, de ton côté . . . je veux dire : est-ce que ton mari soupçonne quelque chose . . . ?

EVA — Léopold ? ? ? Ne t'en fais pas pour lui . . . Même si des tiers lui racontaient, il ne les croirait pas . . . Que veux-tu ? Il est comme ça . . .

CHARLES — (*Regardant sa montre :*) Il faut que j'y aille . . . parce que . . .

EVA — Alors, nous pourrons nous voir après ta plaidoirie tout à l'heure . . . Moi, je peux quitter le bureau du greffe vers quatre heures et demie . . .

CHARLES — Non . . . je dois retourner chez moi le plus tôt possible aujourd'hui . . . A cause de ce soir; enfin . . . tu comprends je ne peux pas faire autrement. Mais demain . . . oui, demain . . .

EVA — D'accord . . .

*Les deux s'accordent un sourire et partent dans des directions différentes . . . Charles passe par une porte marquée « Cour No 4 » . . .*

## SEQUENCE 22

LIEU — *Cour No 4 (Palais de Justice).*

*La caméra suit Charles qui prend l'allée centrale et se dirige vers la table réservée aux avocats, juste sous le tribunal du juge. Quand la caméra nous le montre de face (après les trois coups rituels du juge), Charles est devenu Omer (costumé lui aussi en toge).*

OMER — (*Se lève, solennel :*) Merci votre Seigneurie . . . Je vais d'abord demander aux jurés . . . (*Il déambule vers le jury*) . . . de bien regarder l'accusée . . . oui, de bien examiner cette femme qui se tient là dans le box des accusés . . . (*La caméra nous montre l'accusée : c'est nulle autre que Laurence,*

*sereine, digne, immobile . . .*) Elle est belle . . . Elle est patiente et même courageuse . . . Regardez-la . . . oui, regardez-la bien . . . et demandez-vous — en votre for intérieur — si cette femme est capable de commettre le crime passionnel dont on l'accuse injustement . . . Ne trouvez-vous pas que son visage respire la franchise . . . Et sa beauté n'est-elle pas cent fois plus éloquente que ne le serait ma plaidoirie . . . ?

## SEQUENCE 23

LIEU : *Le restaurant.*

*Plans rapides en alternance :*

- 1) *Gros plan de Monique;*
- 2) *Eva et Charles se regardant dans une ambiance vaporeuse, floue;*
- 3) *Plan rapproché de Laurence;*
- 4) *Eva et Charles dansent ensemble;*
- 5) *Gros plan de Monique;*
- 6) *Eva et Charles dans un baiser, visage seulement . . .*

## SEQUENCE 24

LIEU : *Le restaurant.*

*Monique se lève de table. Elle est troublée, sur le bord des larmes. Elle sort précipitamment. Son départ soudain crée une gêne chez les convives qui se regardent . . . Laurence, après un moment, suit son amie Monique . . .*

*Omer (qui a vu la scène) se lève lui aussi, va dans la même direction mais sans trop presser le pas.*

*Laurence rejoint Monique dans un coin tranquille du hall d'entrée. Monique essuie ses pleurs. Laurence tente de consoler son amie. Puis, elle l'entraîne vers la salle des dames. Omer se trouve sur leur chemin. Il se trouve devant le téléphone public installé dans le couloir. Il entend :*

MONIQUE — (*A travers ses larmes*) Je le savais que Charles me trompait avec Eva . . . Je m'en doutais bien; mais je ne voulais pas y croire . . .

*Plan de coupe rapide :*

OMER — Tiens, j'avais deviné juste . . .

*Retour aux deux femmes :*

LAURENCE — Allons Monique, ne te laisse pas aller.

SEQUENCE 25

LIEU : *Hall d'entrée du restaurant.*

*Monique avance résolument vers la sortie . . . Laurence la retient par le bras et l'entraîne dans un coin tranquille du hall d'entrée . . . Omer traîne dans le hall. Il se place au téléphone public, puis revient au comptoir de la caisse pour faire de la monnaie . . . Il prend son temps, et prête attention à la conversation entre Laurence et Monique qui sont assez près de lui . . .*

LAURENCE — Ce qui m'importe Monique, ce n'est pas de te consoler . . . Je voudrais tellement que tu réussisses à arranger les choses avec Charles. Car tout n'est pas fini; tout n'est pas encore gâché . . .

MONIQUE — En tout cas, c'est un joli gâchis . . . Et moi, belle idiote, il faut que je m'ouvre les yeux un soir comme ce soir . . .

LAURENCE — Mais tu ne peux pas être sûre de ce que tu supposes . . .

MONIQUE — Je n'ai plus besoin de preuves supplémentaires, Laurence . . . En deux ans — car cela fait deux ans qu'elle est devenue son associée — j'ai assez entendu parler d'Eva. J'ai assez souvent entendu Charles vanter les qualités d'Eva, les mérites d'Eva . . . et puis soudain : plus un mot à son sujet. Tu vois ça ? Ce soir, c'est la première fois que je la rencontre cette fameuse Eva . . . J'ai compris; j'ai tout de suite compris . . .

LAURENCE — Monique, j'ai peine à te croire . . . Après tout, Charles . . .

MONIQUE — Oui, je sais . . . Charles est parfait . . . C'est ce que je te disais quand je me suis mariée. Et, alors, c'est toi qui ne me croyais pas . . . C'était toi la plus blasée . . .

LAURENCE — Mais aujourd'hui, ce n'est plus la même chose . . . Tu es mariée depuis trois ans . . . Et puis vous avez un enfant . . .

MONIQUE — Je sais, je sais . . . (*Elle pleure doucement.*) Tiens, j'ai envie de partir, de me sauver à l'instant même . . .

LAURENCE — Non . . . Ne fais pas ça, Monique . . .

MONIQUE — Oh... Tu as sans doute raison... D'accord, je ne ferai pas d'esclandre ce soir; du moins, je vais tenter de me contrôler...

*Omer a composé un numéro et attend; puis, on répond à l'autre bout... Omer hésite, puis raccroche... Il attend. Laurence et Monique s'en retournent vers la salle à dîner...*

## SEQUENCE 26

LIEU : *Hall d'entrée du restaurant.*

LA CAISSIERE — (*A Léopold qui arrive*) C'est un appel pour vous Docteur Robert... On m'a dit que c'était urgent...

LEOPOLD — (*Prenant l'appareil*) Allô... (*Omer s'achète un paquet de cigarettes à la caisse.*) Ecoutez : dites à mon assistant de lui administrer du démerol... et puis je passerai voir le malade demain matin à l'hôpital... C'est ça. (*Léopold raccroche.*) (*A la caissière :*) Merci beaucoup...

CAISSIERE — Je vous en prie...

*Léopold se butte alors sur Omer qui s'était arrêté pour allumer une cigarette...*

## SEQUENCE 27

LIEU : *Corridor (restaurant).*

*Léopold vient de bousculer Omer...*

LEOPOLD — Oh... pardon !

OMER — Il n'y a pas de quoi...

LEOPOLD — Mais dites donc, je vous connais ! Vous êtes bien le docteur Durivage. Nous nous sommes rencontrés à l'Hôtel-Dieu... Si mon souvenir est bon, vous étiez dans le service d'ophtalmologie. Vous vous souvenez de moi ?... Je suis le docteur Robert, Léopold Robert...

OMER — Ah non... Je crois que vous faites erreur. Je ne suis pas le docteur Durivage...

LEOPOLD — Ah... mais vous lui ressemblez tellement. Je vous assure : c'est frappant...

OMER — (*Souriant :*) Je suis bien navré . . .

LEOPOLD — C'est plutôt à moi de vous présenter mes excuses . . .  
*Les deux se quittent, un peu gênés. Ils retournent à leurs tables . . .*

## SEQUENCE 28

LIEU : *Le restaurant.*  
*Monique et Laurence arrivent à leur table.*

HENRI — (*Continuant son histoire :*) . . . Il m'a dit : c'est un bahut du quatorzième . . . Je lui ai dit comme ça : du quatorzième ? . . . Alors, il m'a répondu : est-ce que je sais moi ? Les gens sont superstitieux : ils ne veulent peut-être pas d'un bahut du treizième . . .

*Rires. Propos inégalement perçus. L'atmosphère est enjouée. Toutefois, Charles et Eva épient le visage de Monique et de Laurence . . .*

## SEQUENCE 29

LIEU : *Le restaurant.*  
*Omer reprend en pensée la scène du docteur Durivage (Séquence 27). Quelques images (fixes) antérieures nous ramènent au début de cette scène qui s'est déroulée près du téléphone entre Omer et Léopold. Omer est de nouveau au téléphone : il raccroche le combiné comme précédemment. Puis, Léopold fait son apparition. (Au début : images identiques à celles de la séquence 27 ; puis, les angles sont radicalement modifiés à partir du moment où Omer hésite avant de dire oui.)*

LEOPOLD — Oh, pardon . . .

OMER — Il n'y a pas de quoi . . . (*A lui-même*) Rien à faire : il a vraiment une tête de mari trompé . . .

LEOPOLD — Mais dites donc, je vous connais ! Vous êtes bien le docteur Durivage. Nous nous sommes rencontrés à l'Hôtel-Dieu . . . Si mon souvenir est bon, vous étiez dans le service d'ophtalmologie. Vous vous souvenez de moi ? . . . Je suis le docteur Robert, Léopold Robert . . .

*(Changements d'angles : succession rapide de plans . . .)*

OMER — . . . En effet, je suis bien le docteur Durivage.

LEOPOLD — Il me semblait que je n'avais pas rêvé . . .

OMER — Mais je me souviens très bien . . . vous étiez dans quel service à l'Hôtel-Dieu ?

LEOPOLD — En orthopédie . . .

OMER — Ah oui . . . c'est bien ça. En orthopédie . . . Et vous êtes toujours à l'Hôtel-Dieu ?

LEOPOLD — Ah oui . . .

OMER — Moi, j'arrive d'un stage à Philadelphie : ils ont un des meilleurs départements d'ophtalmologie au monde . . .

LEOPOLD — Ah oui . . . J'en ai beaucoup entendu parler . . . Mais dites-moi Durivage, vous êtes seul ici ?

OMER — Oui . . . Enfin, pour le moment . . .

LEOPOLD — Alors, venez donc prendre un verre à ma table : je vais vous présenter à ma femme et à mes amis . . .

OMER — Non non, je ne voudrais pas avoir l'air d'un intrus . . .

LEOPOLD — Allons donc, vous n'allez pas jouer les grands timides . . . Je vous invite en toute simplicité ; et puis ce sont des gens bien sympathiques.

OMER — Non non, je vous assure . . .

LEOPOLD — Bon, je ne vais pas vous forcer la main . . . En tout cas, mon cher Durivage, j'espère que nous nous reverrons un de ces jours . . . Et bonne soirée . . .

*Léopold s'éloigne. Procédé humoristique à utiliser pour faire bégayer l'image . . .*

OMER — Heuh . . . bon . . . heuh . . .

*Léopold fait quelques pas; puis, il revient à reculons ou trébuche, puis est comme ramené par un procédé d'aimantation vers Omer.*

LEOPOLD — (*Il a la bouche fermée: sa réplique se débite par bande magnétique:*) Bon, je ne vais pas vous forcer la main . . . (*La bande sonore est comme rembobinée avant le début de la phrase, puis reprise par Léopold :*) Ah, mais je vais vous forcer la main s'il le faut, mon cher Durivage . . .



OMER — D'accord; mais un verre seulement . . .

LEOPOLD — C'est du Moet et Chandon. Vous ne refuserez pas ?

OMER — J'accepte de bon coeur . . .

### SEQUENCE 30

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer et Léopold arrivent à la table des sept.*

LEOPOLD — J'ai retrouvé un ancien collègue de l'Hôtel-Dieu . . . et j'ai pensé qu'on pouvait lui offrir une coupe de champagne . . . Docteur Durivage, ma femme : Eva. Monsieur et Madame Lenoir . . . Monsieur et Madame Brock . . . Mademoiselle Laurence (Véraldi).

*Le nom « Véraldi » est escamoté . . .*

OMER — Laurence . . .

LEOPOLD — Laurence Vé . . .

OMER — Laurence qui . . . ?

LEOPOLD — Laurence V . . . (*Escamoté*)

CHARLES — Venez vous joindre à nous, docteur Durivage . . . (*A ses amis:*) Et puisque ce soir, c'est mon anniversaire . . . j'ai bien le droit de lancer des invitations . . .

OMER — Merci, vous êtes bien aimable . . . J'accepte volontiers de prendre un verre à votre table . . .

CHARLES — Vous êtes peut-être accompagné, je ne sais pas . . .

OMER — Je suis présentement seul . . .

CHARLES — Seul ? . . . Mais vous n'avez pas l'air morose toutefois . . .

OMER — Vous savez, je ne m'ennuie pas du tout . . . Et, pour tout vous avouer, je me suis permis, depuis tout à l'heure, de vous observer tous . . . Oh, le plus discrètement possible . . . (*Il rit :*) Je viens de mentir comme cela n'est pas permis . . . Oui, en vérité je vous ai observé le plus indiscrètement possible.

HENRI — Ah... Et qu'est-ce que vous avez appris sur notre compte ?

OMER — ... Mmmmm ... presque rien ...

SYLVIE — Mais encore ?

OMER — Dois-je dire vraiment le dire ? ...

LEOPOLD — Mais oui mon cher, allez-y... On va s'amuser un peu...

OMER — (*Après avoir pris une bonne gorgée de champagne:*) Moi, je vais m'amuser... mais vous... je ne suis pas tellement sûr que vous y trouviez votre plaisir...

CHARLES — Allons donc, qu'est-ce que cela veut dire ?

OMER — J'ai le sentiment d'être un témoin gênant — quelqu'un dont vous chercherez à vous débarrasser après... Un ennemi quoi ! Vous me direz, vous me direz... Non, ne dites rien ! J'en sais déjà trop. Vous... (*Il regarde Monique:*) Chère Madame, vous m'êtes bien sympathique... Mais, si vous me le permettez, je vais vous dire ce que je pense à l'oreille...

*Omer s'approche de Monique, lui parle à l'oreille : tous les convives rouspètent, chahutent...*

SYLVIE — Ce n'est plus de jeu...

HENRI — Si les gens indiscrets se mettent à user de discrétion, ça ne tient plus debout...

CHARLES — Et puis, qu'est-ce qui me dit que vous ne faites pas la cour à ma femme ?

LAURENCE — C'est vrai... Mais pourtant comment ferez-vous si on vous oblige à procéder franchement ? ...

OMER — Avec cruauté...

CHARLES — (*A LEOPOLD :*) C'est un plaisantin votre ami...

LEOPOLD — En tout cas, il me laisse perplexe... Je dois en convenir...

EVA — (*A Léopold :*) Tu as fait une jolie gaffe en nous l'emmenant ici...

MONIQUE — Je ne suis pas du tout de cet avis... Je pense tout le contraire.

Notre soirée tournait au plus banal . . . avant que le docteur Durivage ne fasse son apparition . . .

LAURENCE — Monique a bien raison . . .

SYLVIE — Je crois tout simplement que cet homme est fou ! Il est peut-être médecin par surcroît . . . mais l'un n'exclut pas l'autre . . .

*L'image se fige . . .*

### SEQUENCE 31

LIEU : *Le restaurant.*

*Les convives sont immobiles comme des statues pendant qu'Omer — à sa table — est songeur . . . Il attrape Carlo qui passait près de lui . . .*

OMER — Vous savez Carlo . . . comment vous dire ? J'ai un conseil à vous demander . . .

CARLO — Oui, Monsieur Ste-Croix, avec plaisir . . .

OMER — Je suis dans un tel pétrin que je dois vous confier mon problème . . . Je crois bien que je suis allé trop loin . . .

CARLO — Trop loin . . . ?

OMER — Je me suis trop avancé auprès de ces gens-là . . . Non, ne détournez pas la tête, écoutez-moi Carlo : si je leur raconte tout ce que je sais, si je leur dis la vérité, qu'arrivera-t-il ? ? ? . . .

CARLO — Ah ça . . . (*Vraiment intrigué*).

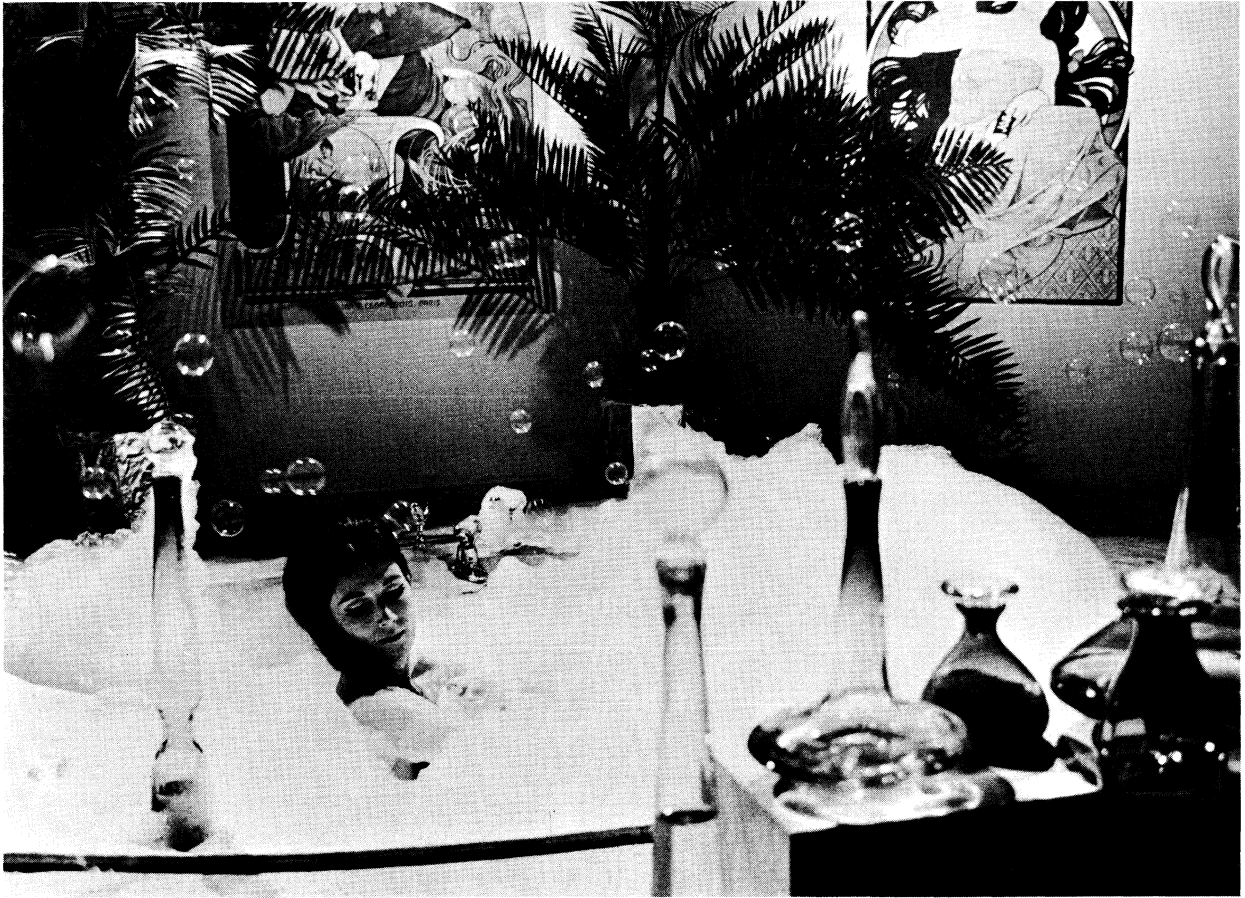
OMER — Au pire, je risque d'être victime d'un attentat . . . D'autre part, si je ne dis rien, si je ne vais pas plus loin . . . je vais faire un fou de moi. On me traitera d'imposteur . . .

CARLO — Un cachet d'aspirine, peut-être, avec un peu d'eau fraîche . . .

OMER — Est-ce que j'y vais à fond ? C'est là mon problème . . .

CARLO — Pardon Monsieur ? . . .

OMER — (*Prenant soudain conscience de l'incongruité de cet échange :*) Bon, j'y retourne, advienne que pourra . . . Merci Carlo, je vous rappellerai . . .



Monique Miller



**Monique Miller — Guy Sanche**

## SEQUENCE 32

LIEU : *Le même.*

*Le groupe se ré-anime . . .*

HENRI — (*A Sylvie :*) On va bien voir comment il va s'en tirer . . .

OMER — (*Qui a entendu :*) N'ayez crainte . . . Je suis un non-violent . . .

CHARLES — J'espère bien . . .

OMER — On ne peut pas en dire autant de tout le monde . . . Pour tout vous avouer, je me demande bien qui va me tirer dessus . . .

SYLVIE — Je le trouve tout simplement divin . . .

HENRI — Allons Sylvie, un peu de tenue . . .

OMER — Je vais parler, mais à condition que personne ne m'interrompe . . . (*Sur ce, Omer boit :*) Excellent ce Moët et Chandon . . . Dommage que la publicité soit si mal faite . . .

CHARLES — Première interruption !

OMER — (*Grave :*) Monsieur Lenoir . . . Vous m'avez appris une chose que je ne suis pas près d'oublier . . . La tricherie est une chose bien appauvrissante. C'est peut-être la chose du monde la plus courante, mais c'est surtout la plus terne, la plus stérile . . . Vous voyez ce que je veux dire ? Je sais tout, j'ai tout compris au sujet de votre liaison avec Madame (*Il désigne Eva*) . . .

LAURENCE — Allez-y . . .

OMER — (*A Léopold :*) Vous ne m'en voudrez pas cher collègue de commencer par vous . . . Vous êtes plutôt lamentable . . . Je vous plains, car ce n'est pas drôle d'être dans votre position . . . je veux dire : de dîner à la même table que l'amant de votre femme . . . et même de fêter son anniversaire . . . je sais, ce n'est pas bien reluisant la vérité; ce n'est pas drôle pour vous . . . et c'est plutôt accablant pour votre femme (*Omer se tourne vers Eva*) . . . J'espère seulement que vous êtes amoureuse; mais comment le seriez-vous ? . . . Votre plaisir est sans doute de tromper, de dégrader, de mentir . . . C'est incompatible avec l'amour véritable . . . (*A Charles maintenant :*) Et c'est vous l'amant . . . (*Charles boit une gorgée.*) Vous ne devriez pas boire comme vous le faites . . .

Vous faites de la haute pression, cela est évident. Un de ces bons jours, vous aurez une attaque... et ce sera tout. Espérez seulement que ce ne soit pas dans une chambre d'hôtel, car Eva (*la regarde*) serait prise de panique... Peut-être même qu'elle vous laissera crever tout seul, sous une fausse identité... comme ça... (*Omer s'approche de Laurence, lui prend le poignet comme pour prendre son pouls — donc : en regardant sa montre de poche... puis :*) Votre coeur bat vite... (*Un temps; regards échangés*) ... le mien aussi...

*Charles est livide et immobile.*

HENRI — (*Amusé :*) Qu'est-ce qu'il raconte ce savant médecin ?

SYLVIE — Ça ne t'intéresse sûrement pas : il n'est question ni de vieux meubles, ni d'alcool...

OMER — (*Continuant, mine de rien :*) Madame... sait aussi ce que je veux dire.

LEOPOLD — Je n'ai pas compris sa dernière allusion...

SYLVIE — Allons, Léopold, ne parlez pas si fort pour rien...

LEOPOLD — Mais diable, je veux comprendre... Toi Eva, as-tu entendu?...

OMER — Je commence à croire que c'est facile de dire la vérité, personne n'entend...

LAURENCE — Ne croyez pas cela...

OMER — Vous m'avez donc écouté... croyez-vous que je devrais m'arrêter là... afin d'épargner votre amie ? Qu'en pensez-vous ?...

LAURENCE — Elle sait tout...

OMER — Elle pleure en ce moment...

LAURENCE — Qu'importe les larmes puisqu'elle a perdu le goût de vivre...

OMER — Mais tout n'est pas perdu. Du moins, pas fatalement...

LAURENCE — Je ne sais pas...

HENRI — (*A Sylvie :*) Mais qu'est-ce qu'il raconte encore ?

SYLVIE — Il déraile un peu... De toute façon, il parle si bas que j'entends

comme un murmure . . . Je trouve qu'il fait du plat à Laurence; il ne se gêne pas celui-là . . .

HENRI — A Laurence !!!

SYLVIE — Il a vraiment de l'audace ce type-là . . .

HENRI — (*Cynique :*) Jalouse, ma petite Sylvie ?

SYLVIE — Qu'est-ce que tu vas encore imaginer ? Réponds . . . Tu as quelque chose derrière la tête, toi . . .

HENRI — Si tu veux savoir quoi, tu n'as qu'à t'adresser à notre cartomancien attitré . . .

SYLVIE — Qu'est-ce que c'est que cette histoire de jalousie ? . . .

HENRI — Banal : je t'ai demandé si tu étais jalouse . . .

SYLVIE — De Laurence ? . . . Pouah . . .

HENRI — Je voulais dire : jalouse de lui ?

*Sylvie éclate en sanglot : elle ne se contrôle plus.*

HENRI — (*Paternel :*) Allons donc, ma petite Sylvie, tu te consoleras avec moi ce soir . . . Mais, de grâce, ne donne pas ce spectacle affligeant à tes amis . . . *Elle se remet un peu. Il la caresse doucement dans le dos.*

OMER — (*A Laurence :*) Je crois bien que je vais m'éloigner; je crains d'avoir un peu troublé votre repas . . .

LAURENCE — Je vous en prie . . .

OMER — Vous ne m'en voulez pas trop ? . . .

*Laurence fait signe que non. Sur ce, Omer, souriant, s'apprête à se retirer. Il fait quelques pas. Charles se lève, sort une arme à feu de son veston et tire sur Omer à bout portant . . . L'image se pulvérise comme un miroir sous l'impact d'un coup de feu.*

### SEQUENCE 33

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer, de retour à sa table, sourit de ce qu'il vient de vivre en imagination.*



*A l'autre table, un immense éclat de rire a fait suite au coup de feu... Omer fait signe au maître d'hôtel : Carlo arrive...*

OMER — Carlo, je vais vous donner ma commande : je crois bien que vous pouvez faire enlever l'autre couvert... (*En souriant d'un air entendu :*) Ce sont des choses qui arrivent n'est-ce pas ? (*En consultant le menu :*) Ah, j'ai une faim de loup... Et puis c'est épuisant de dire la vérité...

CARLO — Pardon, Monsieur Ste-Croix...

OMER — Ah oui... je disais que ça creusait l'appétit à la longue...

CARLO — Qu'est-ce qui creuse l'appétit ?

OMER — Les autres... Tenez je vais commencer par un velouté de céleri... et puis : du thon à l'huile... Après, eh bien un faux filet bordelaise... et une folie : un soufflé au Grand Marnier pour finir...

CARLO — Avec ça, vous prendrez un bordeaux ou un bourgogne... J'ai un excellent Château Virelade 1955 ou un Clos des Montaignus 56 si vous préférez quelque chose de plus corsé...

OMER — Allons-y pour le Clos des Montaignus... Excellente façon de me refaire le goût...

CARLO — Entendu... (*Carlo se retire.*)

OMER — Ce champagne me monte à la tête...

CARLO — Ce champagne... Mais je ne vous ai pas vu boire du champagne Monsieur Ste-Croix...

OMER — Tenez : vous voyez bien qu'il me monte à la tête... Je divague...

#### SEQUENCE 34

LIEU : *Le restaurant.*

*Carlo s'est retiré. Omer regarde sa montre de poche. Il est tard (10:00...). L'orchestre s'installe sur les tréteaux. Les premiers danseurs font leur apparition... Charles fait danser Eva... (Les sept convives sont presque rendus à la fin du repas...) Carlo arrive avec son Clos des Montaignus; Omer le déguste, approuve; Carlo sert...*

## SÉQUENCE 35

LIEU : *L'appartement d'Eva et de Léopold.*

*Le couple rentre, fatigué, au milieu de la nuit. Eva enlève ses souliers.*

LÉOPOLD — Bien sûr . . .

EVA — Quoi « bien sûr » ? . . .

LÉOPOLD — Bien sûr, tu as trop dansé . . .

EVA — Non mais, qu'est-ce qui te prend ? Serait-ce ton collègue — le docteur Durivage — qui déteint sur toi . . . Tu as pris le genre énergumène toi aussi ? . . .

LÉOPOLD — J'ai à peine compris ce qu'il racontait . . .

EVA — Il racontait que Charles et moi, enfin . . .

LÉOPOLD — Je suis assez grand pour m'être aperçu que tu as dansé sans cesse avec Charles . . .

EVA — Tu voudrais que je sois au couvent, dis-le . . . Tu voudrais peut-être que je te demande chaque fois la permission pour danser ?

LÉOPOLD — Ne tourne pas tout en dérision . . .

EVA — Moi, je m'endors . . . Il est quatre heures du matin . . . (*Sur ce, elle défait sa robe . . . Léopold — qui a déjà retiré son veston — s'approche d'Eva par derrière. Il tente de profiter de ce qu'elle est en sous-vêtements . . . Eva se débat . . .*) Léopold, je t'en prie . . . je suis vraiment très fatiguée : je tombe de sommeil . . .

LÉOPOLD — (*Très doux :*) Allons, Eva . . .

EVA — Non, je t'ai dit non . . .

LÉOPOLD — Eva, allons : demain, c'est jour de repos . . .

EVA — Je ne vois pas le rapport . . .

LÉOPOLD — Eva . . .

EVA — Jour de repos . . . jour de repos . . ., ça c'est vraiment insensé . . .

LÉOPOLD — Ne dis pas non . . .

EVA — Je t'ai dit que je suis fatiguée. Mais toi, tu es croûté décidément . . . Tu ne comprends rien . . .

LÉOPOLD — Au contraire, je comprends trop de choses . . .

EVA — Ça m'étonnerait . . . Toi, comprendre ??? (*Eva rit au nez de Léopold . . .*) Les poules auront des dents le jour où tu comprendras . . . Pauvre c . . .

LÉOPOLD — Qu'est-ce que tu allais dire ?

EVA — Pauvre Léopold . . .

LÉOPOLD — C'est ça, tu me méprises . . .

EVA — Même pas . . . tu m'ennuies, c'est tout . . .

*Eva rit cyniquement . . . Elle rit interminablement. Léopold la gifle. Eva, interloquée, se détourne en portant la main à sa joue . . . L'image se morcelle optiquement.*

## SÉQUENCE 36

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer est avancé dans son repas. La table des sept est au complet — y inclus Eva et Léopold. Les couples dansent sur la piste. Puis Louise fait son entrée, affolée, haletante. Omer se lève sans ardeur quand elle arrive.*

OMER — (*Cynique :*) Oui, je sais . . . Tu as été obligée de dîner avec ton mari . . .

LOUISE — Justement, c'est ce qui est arrivé . . .

OMER — Il est revenu du bureau par surprise et contre toute prévision. C'est ça ?

LOUISE — Mais Omer, je n'y pouvais rien. J'étais sur le point de partir quand je l'ai entendu rentrer . . . Crois-moi, je l'ai vertement reçu : je n'étais pas bien contente . . .

OMER — Comme tu as déjà mangé, je ne t'offre rien . . . peut-être prendrais-tu un café ?

LOUISE — Volontiers . . .

OMER — J'espère que ça ne te dérange pas que je termine mon repas... ?

LOUISE — Tu ne m'as pas dit « bonsoir »...

OMER — Je suis impardonnable...

LOUISE — Tu m'aimes ?...

*Plan d'Omer : il est tout illuminé, il regarde vers son interlocutrice avec amour. Puis, on s'aperçoit que c'est Laurence qui est devant lui (à la place de Louise).*

OMER — Oui, je t'aime... Je te trouve toujours plus belle; je ne me lasse pas de te regarder, je ne me lasserai jamais... Je sens quelque chose de très doux en moi... oui, je t'aime...

*Retour à la réalité : Louise s'est substituée à Laurence...*

LOUISE — (*Inquiète* :) Tu m'aimes ?...

OMER — Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ?...

LOUISE — Je m'en veux...

OMER — Qu'est-ce que tu racontes ? J'ai passé une excellente soirée... J'ai pensé à de nouvelles idées de publicité; j'ai conversé avec des gens passionnants.

LOUISE — Nous remettrons notre dîner à un autre soir...

OMER — Ton soir sera le mien... à moins bien sûr que ton mari ne te fasse coucou juste au moment où tu vas partir... on ne peut tout prévoir...

LOUISE — C'est toi qui as téléphoné à la maison vers neuf heures ?...

OMER — Eh oui... Comme ton mari a répondu j'ai jugé bon de ne pas demander à te parler... et j'ai raccroché... comme toujours !

LOUISE — Oh, je sais...

OMER — C'est toujours la même chose... Il faut que je me cache, il ne faut pas que je me nomme, il ne faut pas être vu, ni soupçonné... Parfois, j'ai le sentiment de vivre comme un repris de justice...

LOUISE — Tout cela est bien regrettable, je sais...

OMER — Regrettable, oui... Carlo, apportez un café à Madame et un pour moi aussi...

CARLO — Vous avez déjà fini Monsieur Ste-Croix ?

OMER — Oui. C'était excellent . . . Et servez-moi un cognac en même temps s'il vous plaît . . .

*Omer regarde Laurence danser avec Henri. Elle regarde en direction d'Omer. Leurs regards se croisent un instant.*

LOUISE — A quoi penses-tu ?

OMER — A tous ceux qui sont comme nous . . .

LOUISE — Alors ?

OMER — Je trouve qu'ils font pitié . . . Ils passent le plus clair de leur temps et de leur énergie à édifier des plans pour déjouer la vigilance des maris . . .

LOUISE — Tu ne m'aimes plus ? . . . Je le sais très bien. Je ne sais pas ce qui s'est passé en toi . . .

OMER — Rien, rien, absolument rien . . . Dis-moi, tu dois rentrer chez toi à quelle heure ce soir ?

LOUISE — Bien . . . justement . . .

OMER — Bon, j'ai compris . . . C'est comme d'habitude . . .

LOUISE — Ecoute, ne prends pas ça au tragique . . .

OMER — Il n'y a rien de tragique là-dedans . . . C'est tout juste comme d'habitude . . .

LOUISE — J'ai une idée : je vais faire un appel à la maison maintenant . . . et je vais me débrouiller . . . pour ne pas avoir à rentrer maintenant. Je vais faire l'impossible . . . parce que je ne veux pas qu'on se laisse comme ça . . . Je veux qu'on se parle, qu'on s'explique . . . Tu m'attends; ça ne sera pas long...  
*Louise se lève et va vers le téléphone. Omer, seul, regarde vers l'autre table (dans le miroir) : il détaille Laurence, il rêve d'elle . . .*

### SÉQUENCE 37

LIEU : *Chambre d'hôtel.*

*Laurence rentre dans sa chambre en fin de soirée. Chambre d'hôtel. Elle ferme*

*la porte, lance son châle d'un geste sportif : elle rate le fauteuil qu'elle visait. Elle est toute déçue. Elle prend une de ses chaussures et fait encore le même jeu : cette fois, elle fait dégringoler la lampe de chevet. Obscurité . . . puis, elle réussit à allumer le plafonnier. Elle est enjouée, gaie . . . elle continue son déshabillé en « accéléré-progressif » . . . A la fin, elle saute dans le lit presque nue, s'enfouit sous les draps, prend un livre énorme . . . quelque chose comme un « Traité de la folie » ou « Notion mérovingienne de l'amour » . . . plans de coupe rapide intercalés : Omer, tout souriant, est inséré entre deux plans de Laurence . . . comme s'il pouvait voir tout ce qu'elle fait . . .*

## SÉQUENCE 38

LIEU : *La chambre de Laurence.*

*Laurence fait de nouveau son entrée dans la chambre d'hôtel. Elle est toute différente : coiffure, toilette, allure . . . cette fois, très sophistiquée, elle reste dans la pénombre plus longtemps : elle semble langoureuse ou rêveuse . . . elle se regarde dans le miroir de sa commode : elle laisse tomber une broche ou quelque pièce de vêtement. Puis, s'étend sur le lit, se retourne, prend un livre policier, le laisse tomber . . . elle se relève, va dans la chambre de bain, fait couler le bain, chante en dégrafant sa robe et en se dévêtant . . . La caméra la prend par le miroir — ce qui permet d'intercaler des plans de coupe d'Omer « pendu » au miroir. Elle est en sous-vêtements . . . La caméra devient plus elliptique dans ce qu'elle dévoile . . . de plus, la vapeur du bain est si forte que les formes de Laurence s'estompent peu à peu, puis disparaissent dans le brouillard final . . .*

## SÉQUENCE 39

LIEU : *Le restaurant.*

*Louise apparaît dans le brouillard (provenant du bain) . . . elle se dirige vers la table d'Omer . . .*

LOUISE — Un enfant est malade . . . Je n'ai pas le choix; il faut que je rentre..

OMER — (*Encore distrait :*) Quoi . . . ?

LOUISE — Il y a un enfant de malade . . . Il faut que je rentre . . . Tu comprends . . . je n'ai pas le choix . . .

OMER — Qu'est-ce qu'il a ?

LOUISE — Rien . . . il m'a tout simplement dit cela . . .

OMER — Je veux dire : l'enfant . . . qu'est-ce qu'il a ?

LOUISE — (*Elle se trouble, puis :*) . . . Il . . . il fait de la fièvre . . .

OMER — De la fièvre . . . combien ?

LOUISE — Mais Omer, à quoi veux-tu en venir ? Je ne te comprends vraiment pas . . . Qu'est-ce que tu as donc ce soir ? On dirait que tu mets ma parole en question . . .

OMER — Ne te mets pas dans cet état, Louise . . . Je t'ai simplement demandé combien il faisait de fièvre . . . c'est tout . . .

LOUISE — Tu ne penses quand même pas que je te raconte un mensonge quand je te dis qu'un enfant est malade à la maison ? . . .

OMER — Mais non, Louise, mais non . . .

LOUISE — Mais qu'est-ce que tu as donc ce soir ? Qu'est-ce que tu as ? ? ?

OMER — Rien Louise . . . absolument rien . . .

LOUISE — Je ne te reconnais plus Omer . . . (*Sur ce, elle se met à pleurer . . .*)  
En cinq ans, tu ne m'as jamais fait pleurer . . . jamais !

OMER — Cinq ans . . .

LOUISE — Oui, en cinq ans . . . (*Elle pleure de plus en plus*). Je ne te comprends plus du tout . . .

OMER — Cinq ans . . . Le temps passe . . . (*Un temps, puis :*) Allons Louise, ne te laisse pas aller . . .

LOUISE — Tu as raison . . .

OMER — Carlo . . . l'addition . . .

*Louise sort son mouchoir, essuie ses larmes . . . Carlo apporte l'addition. Omer raccompagne Louise vers la sortie . . .*

## SÉQUENCE 40

LIEU : *Le restaurant. Hall.*

*Louise se lève, Omer aussi . . . Ils se dirigent vers le hall du restaurant tout près de l'entrée.*

OMER — (*Parfait :*) Tu as tout ce qu'il te faut Louise . . .

LOUISE — (*Contenant ses pleurs :*) J'ai tout ce qu'il me faut . . .

OMER — Tu as l'auto ce soir ?

LOUISE — . . . Non. Mais ne t'en fais pas, je vais prendre un taxi pour rentrer . . . (*Louise regarde Omer avec émotion, longtemps*). Tu m'appelleras . . . ?

OMER — Ne te mets pas en retard . . .

LOUISE — Demain ? . . .

OMER — Demain, je serai sans doute en dehors de la ville . . .

LOUISE — Quand tu reviendras alors ?

OMER — C'est ça . . . quand je reviendrai . . .

*Sur ce, Louise part précipitamment et disparaît dans la nuit. Omer reste là un moment, allume une cigarette . . .*

## SÉQUENCE 41

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer se tient dans l'embrasure de la porte de la salle à dîner. Il regarde vers les tables. Il croise Carlo :*

OMER — Carlo, faites-moi servir un autre cognac . . . ou plutôt : un scotch à l'eau. Un Berry's Best . . .

CARLO — Bien monsieur Ste-Croix . . .

*Omer retourne à sa table. Cette fois, il s'assied dans le fauteuil opposé . . . celui qui est tourné vers la table des sept et non pas vers le miroir . . . Carlo arrive avec le scotch . . .*



OMER — Carlo . . . cette petite table là-bas, tout près de la piste de danse, elle est libre ? . . .

CARLO — Oui, Monsieur Ste-Croix . . .

OMER — (*Regardant Carlo :*) Ça ne vous gênerait pas si je me déplaçais encore une fois . . .

CARLO — L'éclairage ?

OMER — Non, la table . . .

CARLO — Ah . . .

*Carlo repart, surpris . . .*

*Omer voit Laurence danser avec Léopold, Eva avec Charles, Henri avec Monique. Fin de cette danse. Monique ramasse ses choses, s'apprête à partir. Charles (averti par Eva) retourne à la table, semble surpris, mais se conforme au désir de sa femme. Le couple salue tout le monde et s'éloigne vers la sortie. Eva et Léopold en font aussitôt de même. Henri, Sylvie et Laurence restent autour de la table. Henri est en pleine forme, un peu surexcité même : il commande une bouteille de champagne . . . Omer se lève, se dirige placidement vers Laurence qui trinque avec ses amis . . .*

HENRI — La soirée est encore jeune . . . Il ne sera pas dit que nous allons finir ça en queue de poisson . . . Et maintenant que notre ami Charles est parti, nous allons plutôt fêter le retour parmi nous de Laurence . . .

*Omer s'approche vers le groupe de Laurence, Sylvie et Henri. Omer s'assied à table : personne ne tient compte de son arrivée.*

LAURENCE — Henri, si jamais vous avez un beau lit à baldaquin avec des colonnes en torsade, je vous l'achète . . . Alors, gardez-le moi . . .

SYLVIE — Mais quand reviendras-tu à Montréal ?

HENRI — Si elle n'a pas son lit renaissance, elle ne reviendra plus jamais . . . Et la pauvre petite Laurence finira ses jours à New York dans un lit . . .

SYLVIE — (*Gaie :*) Tais-toi Henri, tu vas dire des insanités ! . . .

HENRI — Moi, des insss . . . des insss . . . comment dis-tu ? Enfin, je n'en dirai pas . . . tu me connais mal.

*Il rit seul . . .*

LAURENCE — J'ai trop bu ce soir : je suis ... je suis paf ...

HENRI — Bravo ... je vais me sentir moins seul ...

LAURENCE — An fond, je m'ennuie à mourir aux Nations-Unies ... et New York est la ville la plus épuisante au monde ... Juste d'y penser, ça me donne soif ... Henri, du champagne !

*Henri lui en verse. Elle avale d'une traite. Omer s'approche de Laurence (il n'a toujours pas dit un mot); il l'enlace magnifiquement et lui donne un long et tendre baiser ... long à mort et superbe !!!*

## SÉQUENCE 42

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer regarde la scène qu'il vient d'imaginer, dans le miroir. La scène disparaît, puis le miroir finit par refléter la réalité ... Omer se lève, se regarde devant le miroir, ajuste son noeud de cravate et part d'un pas assuré vers Laurence ... et, une fois rendu près de Laurence :*

OMER — M'accorderiez-vous la prochaine danse, Mademoiselle ?

*Laurence, tout gentiment et en souriant, se retourne vers lui et lui assène une gifle formidable. Et Laurence éclate de rire avec Sylvie et Henri. Fou rire incroyable, merveilleusement rebondissant et qui se prolonge ...*

HENRI — Mais c'est insensé ... tu as vu comme elle l'a attrapé ...

*Laurence est pliée en deux. Elle ne peut plus s'arrêter de rire ...*

SYLVIE — Ah, vraiment Laurence, c'est le clou de la soirée ...

HENRI — (*Épuisé à force de rire :*) Non mais ... je n'ai jamais vu ça ... C'est tout à fait invraisemblable ... alors là : complètement invraisemblable ... Ça ne tient pas debout ... Et moi non plus d'ailleurs !!! Je crois que nous sommes en train de franchir irréversiblement le seuil de l'invraisemblance ... Moi je n'en peux plus ...

*Il sert une coupe de champagne, l'avale d'une traite et, après, d'un geste cavalier, lance son verre sur la caméra (en réalité : en direction d'un miroir sur lequel est braquée la caméra). Effet de verre qui se fendille en milliers d'alvéoles — comme un pare-brise d'auto.*

## SÉQUENCE 43

LIEU : *Le restaurant.*

*La scène reprend son cours alors qu'Omer s'approchait de la table de Laurence. Plan figé d'Omer en marche vers Laurence. Puis redépart au ralenti : Omer se dirige (au ralenti) vers la table de Laurence — histoire de bien marquer l'importance des dernières secondes qui le séparent de la vraie Laurence. Le déroulement des images se normalise quand Omer est rendu tout près de Laurence. Laurence, Sylvie et Henri discutent paisiblement et sérieusement . . .*

OMER — Je m'excuse d'interrompre votre conversation . . .

LAURENCE — Je vous en prie . . .

OMER — Accepteriez-vous de m'accorder cette danse Mademoiselle ?

LAURENCE — *(Après un long temps, pendant lequel elle n'a pas semblé avoir même entendu Omer :)* . . . Volontiers . . . *(Puis à Sylvie et à Henri:)*  
A tout à l'heure . . .

## SÉQUENCE 44

LIEU : *Le restaurant.*

*Omer et Laurence se dirigent vers la piste de danse et commencent à évoluer au son de la musique. Ils s'accordent parfaitement ensemble. Ils se déplacent aisément aux rythmes divers de l'orchestre. La caméra les prend de loin au début, et va se rapprochant du couple jusqu'à prendre des plans rapprochés et des gros plans.*

OMER — Omer . . .

LAURENCE — . . . et moi : Laurence . . .

*En surimpression : le couple en train de danser. Différentes images. Henri et Sylvie se sont mis à danser eux aussi. Les deux couples se frôlent en dansant : ils se sourient . . .*

LAURENCE — Des amis . . .

OMER — Vous travaillez ?

LAURENCE — Oui. Aux Nations-Unies à New York . . .

OMER — Ah oui ?

LAURENCE — Je fais de la traduction . . . Et vous qu'est-ce que vous faites ?

OMER — Je suis publiciste . . . Je fais des films publicitaires pour la télévision, des annonces pour les journaux, des étiquettes pour les médicaments . . .

LAURENCE — Et quoi encore ?

OMER — Des confidences ? (*Elle rit*). Oui, je veux vous faire une confidence si vous permettez . . .

LAURENCE — J'attends le pire . . .

OMER — J'ai beaucoup hésité avant d'aller vous demander à danser . . . Franchement j'étais très gêné, vraiment très gêné . . .

LAURENCE — J'ai peine à vous croire . . .

OMER — Je vous assure . . . Et puis, aussi bien tout vous dire : ce soir, j'ai rompu avec mon propre passé . . . Et je l'ai fait subitement et une fois pour toutes . . . J'en ai éprouvé un tel soulagement que, du coup, j'ai envisagé d'aborder une inconnue . . . pour la faire danser et la regarder de près . . .

LAURENCE — L'inconnue . . .

OMER — Oui, c'est vous . . . ou plutôt : c'était vous . . . c'est encore vous . . .

LAURENCE — Moi . . . je ne veux plus retourner à New York . . . C'est un peu la même chose . . .

*Le couple s'enlace encore plus intimement. Le contact est établi entre les deux, sans aucun doute . . .*

## SÉQUENCE 45

LIEU : *Le restaurant.*

*Surimpression. Une autre musique joue, d'autres couples entourent Omer et Laurence . . . Le temps a passé. Le couple continue à danser. Omer et Laurence sont plus rapprochés encore, plus engagés dans leur nouvelle histoire . . .*

LAURENCE — Vous aviez tout imaginé cela juste en nous observant de loin . . .

OMER — Je vous livre tout cela en vrac; mais cela ne doit pas toujours coller à la vérité . . .

LAURENCE — Au contraire, les coïncidences sont nombreuses . . . Par exemple, cette histoire entre Charles et Eva, le drame de Monique, celui de Léopold . . . Là où vous vous êtes un peu trompé, c'est au sujet de Sylvie et d'Henri . . . C'est vrai qu'ils semblent se disputer tout le temps . . . Pourtant, regardez-les; vous voyez bien qu'ils forment un couple uni. Bien sûr, Henri lève un peu le coude : c'est son péché mignon . . . A part ça, il est chou . . . Et puis, à mon sujet, qu'avez-vous imaginé ?

OMER — Bien des choses, mais . . .

LAURENCE — Mais quoi encore ?

OMER — C'est plutôt gênant, vous savez . . .

LAURENCE — C'est racontable au moins . . .

*Omer lui chuchote quelque chose d'inaudible (pour nous) à l'oreille. La caméra s'éloigne comme par discrétion . . .*

## SÉQUENCE 46

LIEU : *Le restaurant.*

*Surimpression. Un peu de temps a passé. Le couple circule toujours. Il évolue au milieu de la piste.*

LAURENCE — C'est amusant ce jeu . . . Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On pourrait essayer de jouer à deux . . . Je ne sais pas, moi : on pourrait regarder des gens par hasard et s'imaginer toutes sortes de choses . . .

*Elle ferme les yeux.*

OMER — Et qu'est-ce que ça donne ?

LAURENCE — Rien, justement . . . ce n'est pas juste : quand c'est vous, ça marche à tout coup . . .

OMER — Alors, ça ne donne aucun résultat . . .

LAURENCE — Zéro . . .

OMER — Tant mieux . . .

LAURENCE — Je ne comprends pas . . .

OMER — Cela signifie peut-être que nous n'avons plus besoin d'imaginer les choses . . . elles ont commencé de se produire vraiment . . . Et cela veut aussi dire que je n'ai pas perdu mon temps ce soir puisque je vous ai rencontrée . . . Quelque chose est en train de commencer . . .

LAURENCE — Et si on essayait d'imaginer ce qui va nous arriver . . . une seconde . . . Voici : tout à l'heure vous allez partir en coup de vent et . . .

#### SÉQUENCE 47

LIEU : *Restaurant.*

*Surimpression et substitution . . . Omer enfle son imperméable, fait bye-bye, ouvre la porte du restaurant . . . (il fait noir dehors) . . . freinage brutal d'une auto, choc d'un corps, cris . . .*

#### SÉQUENCE 48

LIEU : *Le restaurant.*

OMER — J'ai mieux . . . en revenant à la table de vos amis après cette danse . . . *La caméra visualise la scène imaginée : on voit Omer et Laurence qui reviennent à la table . . .*

LAURENCE — (*Présentant Omer à Henri :*) Monsieur Ste-Croix . . . mon mari . . . *Stupéfaction d'Omer . . .*

#### SÉQUENCE 49

LIEU : *Idem.*

*Le couple danse . . .*

LAURENCE — J'ai encore mieux . . .

*Même manège : Omer revient avec Laurence en souriant. Henri se glisse derrière lui et saute sur lui en l'égorgeant. Henri ricane dans sa folie meurtrière . . .*

## SÉQUENCE 50

LIEU : *Le restaurant.*

LAURENCE — Oh, c'est affreux... Il n'y a pas moyen d'imaginer des fins plus heureuses?...

OMER — La fin heureuse... j'aimerais qu'il nous soit donné de la vivre... plutôt que de l'imaginer...

LAURENCE — Tous les deux?...

OMER — Oui, ensemble...

LAURENCE — et qu'est-ce que ce serait?

OMER — Ce ne serait pas une fin, mais un début... un commencement... , notre début...

*Ils s'embrassent.*

*Effet optique : faire éclater l'image ou la faire tourner à une vitesse toujours croissante... et sur ce : générique de la fin.*

*Autre possibilité : faire courir Omer et Laurence, la main dans la main, sur fond blanc, alors que le générique final se déroule sur l'image... (ou alors : marquer fin heureuse au lieu de fin).*